

**Georgia René-Worms**

*Une écriture de soi depuis la maladie, 2022*

Drac Île-de-France

AIC 2022

© Georgia René-Worms

Georgia René-Worms a une pratique d'écriture, de travail plastique et de commissariat d'exposition. L'artiste dit de ne pas écrire *sur* l'art mais – en utilisant le langage et les supports textuel en tant que matière plastique – de réaliser des recherches et de s'intéresser aux sujets féministes et aux pratiques émancipatrices et militantes, tout en s'inspirant de la méthode de *new narratives* dans laquelle la subjectivité de l'auteur·rice est toujours présente. Elle se pose constamment la question de l'exposition du texte et de la dissémination du savoir qu'elle produit, ce qui l'amène à imaginer des formes hybrides entre publication physique et en ligne, installation, exposition, vêtement. Le projet de recherche et d'écriture actuel de Georgia René-Worms s'intitule *Une écriture de soi depuis la maladie*. Ici, l'artiste se focalise sur la question du corps malade et des outils par lesquels la maladie a été visibilisée dans le passé par des artistes et peut être rendue visible aujourd'hui, ainsi que sur des impacts physiologiques de la maladie sur une pratique formelle. Georgia René-Worms évoque une origine biographique de ce projet : ayant été atteinte d'une maladie hormonodépendante (et invisible), l'artiste s'est posée la question de comment vivre avec elle et comment construire un autre rapport à son corps. Elle s'est plongée dans la lecture de *La Maladie comme métaphore* (1978) de Susan Sontag et s'est intéressée au travail de Ketty La Rocca (1938-1976), figure de la poésie visuelle italienne décédée en raison d'un cancer du cerveau et qui a documenté sa maladie, à travers un jeu entre langage et imagerie scientifique. L'autre point d'ancrage d'*Une écriture de soi depuis la maladie* est le travail de l'artiste Jo Spence qui en 1982 a été diagnostiquée avec un cancer du sein. Cette dernière a continué à travailler jusqu'à son décès en 1992, en narrant à travers les images sa maladie, la médecine et les outils de guérison alternatifs. Enrichie de cette première recherche, Georgia René-Worms aimerait produire ce qu'elle appelle « une boîte à outils de sororité et de réconfort », permettant à la malade de retrouver le pouvoir sur son corps. Cette boîte à outils sera construite à partir de plusieurs éléments : le journal intime de l'artiste, des échanges à l'intérieur d'un groupe de parleuses. Basé sur la confiance et le consentement, ces échanges qu'elle aimerait initier permettraient aux parleuses de partager les outils culturels en lien avec la maladie, tels que des livres, des objets, des savoir parallèles. Ce travail, complété par des recherches documentaires autour de Jo Spence dans ses archives à Londres, donnera lieu à un objet de l'écriture, non pas un livre mais un objet activable et manipulable qui pourrait alors faire circuler ce savoir plus librement. Avec *Une écriture de soi depuis la maladie*, Georgia René Worms cherche à produire des outils qui permettraient de remettre le pouvoir et le choix de la malade au centre, ainsi que de visibiliser l'expérience des personnes avec des maladies auto-immunes et hormonodépendantes. Il s'agira aussi d'attirer l'attention sur les inégalités qui existent sur le territoire de l'Île-de-France de ce point de vue et sur l'obtention compliquée du statut de travailleur·se·s handicapé·e·s.

Sasha Pevak

Octobre 2022